

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aigüise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE
L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN
BAOULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES
PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES
AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES
MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE
CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS
AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG
TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p. 196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES
INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE
D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS* : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN**
AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES
D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE**
PROLEPTIQUE----- p. 546-564
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gonseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOUÉ :**
TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE**
CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ

THE HUMAN BODY: A HIDDEN MYSTERY OF ETERNITY

Dieudonné VAÏDJIKÉ
Département de Philosophie
Université de N'Djamena/Tchad
vaidjiked@yahoo.fr

&

Thomas Henri VOUNSOUNA
Doctorant en Philosophie
Université de N'Djamena/Tchad
vounsounathomashenri@gmail.com

Résumé : Le présent article vise à démystifier la corruptibilité du corps humain, après l'évasion de l'âme, mise particulièrement en exergue dans les pensées occidentales. Celles-ci postulent que cette entité corporelle, contrairement à l'âme, ne survit pas après la mort. Cette forme d'expérience ne semble pas exister dans les croyances négro-africaines et chrétiennes, notamment. Dans la quasi-totalité des traditions africaines, par exemple, le corps créé par Dieu constitue un mystère. Il peut se reconstituer spirituellement au-delà de la mort. Une analyse des textes et récits révèlent que le corps matière, périssable, se transforme en corps spirituel, indestructible. La mise en lumière de cette croyance est plus pertinente dans la tradition chrétienne. Celle-ci développe le dogme de la résurrection qui corrobore le passage de la mort à la vie de l'être humain. Les apparitions des personnes mortes, en l'occurrence de Jésus Christ, et les récits des évangélistes en constituent une parfaite démonstration. Le croisement de cette révélation divine et des croyances traditionnelles, entre autres africaines, remettent en cause les spéculations matérialistes et idéalistes qui soutiennent la thèse selon laquelle le corps est une entité matérielle corruptible, c'est-à-dire périssable.

Mots clés : âme, corps humain, croyance, incorruptible, mort, mystère.

Abstract: The aim of this article is to demystify the corruptibility of the human body after the escape of the soul, which is particularly emphasised in Western thought. Western thought postulates that this bodily entity, unlike the soul, does not survive after death. This form of experience does not seem to exist in Black African and Christian beliefs, in particular. In almost all African traditions, for example, the body created by God is a mystery. It can be reconstituted spiritually after death. An analysis of the texts and stories reveals that the material, perishable body is transformed into a spiritual, indestructible body. This belief most relevant in the Christian tradition. This tradition develops the dogma of the resurrection, which corroborates the human being's passage from death to life. The apparitions of dead people, in this case Jesus Christ, and the accounts of the evangelists are a perfect demonstration of this. The intersection of this divine revelation and popular beliefs, including African ones, calls

into question the materialistic and idealist speculations that support the thesis that the body is a corruptible, i.e. perishable, material entity.

Key words: soul, human body, belief, incorruptible, death, mystery.

Introduction

L'idée qui traverse très souvent notre esprit, quand on parle de la personne et de sa croissance, est sa forme physique. De toute évidence, comme l'affirme François Chirpaz (1988), vivre, pour un être humain, consiste à être dans la vie d'une manière corporelle et muable. De cette opinion, nous pouvons admettre que l'entité physique qui constitue l'un des composés humains peut se transformer, c'est-à-dire diminuer ou augmenter de forme. C'est dans cette logique que Marie-Christine Bernard (2008, p. 2) affirme : « Le corps humain est en interaction permanente, en devenir permanent ». Cela, parce qu'il est, comme le corps animal, « un assemblage d'organes qui possède en lui-même le principe de ses mouvements et de sa conservation », laisse entendre Louis-Philippe Demars (2009, p. 16).

En effet, le corps humain, qui est la partie matérielle par opposition à l'âme ou à l'esprit, est destiné à une transformation permanente. Cette corruptibilité peut induire sa dégradation dans le cycle de la vie à la mort ou de la mort à la vie. Il s'ensuit que l'apparente dichotomie entre vie et mort pose le problème de la survie du corps après la mort, comme celle de l'âme. Cela conduit aux questions suivantes : le corps humain, considéré dans la quasi-totalité des croyances traditionnelles et religions comme une création de Dieu, peut-il revenir de la mort à la vie ? Cette entité matérielle ne se reconstitue-t-elle pas en principe spirituel pour exister dans l'au-delà ? Les apparitions des personnes mortes et l'illumination du corps humain, particulièrement dans la pensée négro-africaine et chrétienne, n'apportent-elles pas un éclairage sur les philosophies matérialistes et idéalistes du corps humain corruptible ?

Dans une approche analytico-dialectique, nous tenterons de répondre à ces préoccupations aux dimensions métaphysiques, anthropologiques, mais aussi théologiques en explorant le corps humain, principe matériel, dans les croyances traditionnelles, entre autres africaines, chrétiennes et dans les pensées occidentales antiques, modernes ainsi que contemporaines. Dès lors, la raison matrice de la présente étude consiste à comprendre la nature du corps humain séparé du principe de vie qu'est l'âme ; puisque l'ambiguïté est constante et la contradiction inévitable lorsqu'on s'évertue sur ce champ de recherche, comme l'affirme François Chirpaz (1988).

1- Dimension métaphysique et anthropologique du corps humain dans les croyances traditionnelles

Le corps humain est considéré comme une entité matérielle sacrée au regard de son origine mystique et divine. Ce sont les enfants des dieux subalternes qui ont reçu l'ordre de le fabriquer. Cela est explicite dans le discours mythique de Platon (1969, p. 40c), inspiré de la sagesse africaine, lorsqu'il affirme que Dieu a confié « aux jeunes dieux le soin de façonner les corps mortels ». Le philosophe grec Platon (1969, p. 40c) poursuit que les dieux subalternes prennent au monde « des parcelles de feu, de terre, d'eau et d'air qui devaient lui être rendues un jour, les mirent ensemble » pour composer « un corps unique pour chaque individu ».

Ainsi, le corps humain émane de la grâce divine. C'est à juste titre que Saint Thomas d'Aquin (1860, p. 315) souligne que « comme la vie la plus parfaite se trouve en nous, l'homme fut produit immédiatement par Dieu, à l'image et à la ressemblance duquel il fut fait ». C'est pourquoi l'entité matérielle est sacralisée dans les croyances traditionnelles, car elle peut être préservée de toute corruption, pour bénéficier « d'un pouvoir de la montée au ciel », soutient Susanne Bickel (1994, p. 85), comme le principe de vie, l'âme.

Il est clair que le corps humain, tiré de l'univers, est composé des éléments physiques périssables. Cependant, il est doué de capacité transcendante. Sa destruction semble être une illusion, car il peut reprendre vie. La résurrection du corps

d'Osiris en explique nettement : « Osiris, fils de la Terre et du Ciel, fut tué par son frère Seth. Ce dernier démembra le corps d'Osiris en quatorze morceaux avant de le jeter dans le Nil. Selon Franck Goddio (2016, p. 8), Isis, sœur-épouse d'Osiris, grâce à ses pouvoirs divins, remembra son corps, avant de lui rendre la vie et de concevoir leur fils Horus ». Néanmoins, il convient de dire que la résurrection d'Osiris n'est pas définitive comme celle de Jésus qui ne subit plus la corruption de la mort.

Nous avons essayé de comprendre ce mystère du corps humain dans notre ouvrage intitulé *Conceptions métaphysiques relatives à l'idée de la mort et de l'au-delà dans la tradition Zimé en Afrique centrale*, publié en 2017. Il ressort de ces travaux sur la mort qu'en Afrique on distingue deux sortes de mort : la mort apparente et la mort définitive. La première forme de mort peut être provoquée par une force maléfique pour un objectif bien déterminé. Selon Meinrad Pierre Hebga (1979, p. 78), une puissance obscure est capable de séparer un individu de son « *nsisim*, ombre ou double, en lui donnant l'apparence de la mort physique », d'une part, et, d'autre part, de procéder à un rituel du réveil du corps qui obéit « aux ordres du sorcier et peut être utilisé par celui-ci à toutes fins, soit pour aller tuer ou voler, soit pour travailler », par exemple dans les plantations. Il découle de cette illustration que la personne *tuée par une force maléfique* n'est pas en réalité morte. Son corps ne se détruit pas bien qu'il soit mis dans un tombeau. Il y est conservé mystiquement pour permettre le transfert physique de la personne morte dans un autre monde (visible ou invisible) en attendant sa mort naturelle, voulue par les dieux ou Dieu. Ce type de mort s'oppose à la mort naturelle qui est, selon le philosophe et jésuite, un passage à la limite qui mérite une préparation minutieuse tout au long de l'existence de la personne, avec l'intention que le défunt intègre la communauté des ancêtres ou l'assemblée des revenants totalement reconstitué, à partir de laquelle il peut revenir parmi les vivants pour partager leur quotidien ; puisqu'après la mort, son corps s'unit à nouveau au souffle qui l'avait provisoirement quitté et devient revenant, à en croire Louis-Vincent Thomas (1982).

Meinrad Pierre Hebga (1982, p. 133) affirme dans cette logique que « les morts gardent dans le monde invisible un corps analogue à celui qu'ils eurent sur terre ». Selon l'auteur, les mythes d'origine, les épopées et les contes africains l'illustrent sans ambages. Cependant, ce corps que le mort garde peut échapper au toucher. Meinrad Pierre Hebga (1982, p. 133) poursuit : « Des gens en rapports avec les mânes sont censés fréquenter les villages de ces derniers [villages des morts] ». C'est ce qui crédibilise l'hymne traditionnel des Africains que chante Birago Diop (1960, p. 14) : « Ceux qui sont morts ne sont jamais partis, ils sont dans l'ombre qui s'éclaire, [...] Les morts ne sont pas morts ». Ces croyances sont souvent témoignées par les veuves qui avouent être courtisées par des morts, leurs défunts maris ou d'autres trépassés, parfois durant de longues années, insiste l'auteur. À l'en croire, il s'agit d'une relation corps à corps, l'un, c'est-à-dire le défunt, est pratiquement intouchable, mais qui agit sur le corps vivant, et l'autre visible, reçoit involontairement la visite de son ami de nuit. Selon les veuves de la paroisse Emmanuel d'Abéna de N'Djamena, qui ont enrichi notre causerie-débat sur la gestion des funérailles il y a environ cinq ans, c'est un couple visible et invisible. Celles-ci, à tour de rôle, ont partagé leur expérience conjugale avec les défunts époux qui apparaissent, disparaissent et réapparaissent très souvent à leurs côtés, lorsqu'elles regagnent leurs chambres, isolées des autres membres de la famille. Ils y entrent discrètement sans ouvrir la porte, mais en provoquant un léger bruit qui ne trouble pas pour signaler leur présence ; les veuves qui ne supportent pas cette présence prient le chapelet ou récitent le « Notre Père » pour éloigner le revenant.

La présence des revenants identiques aux personnes vivantes dans leurs familles pour garantir leur protection ou pour leur livrer les messages de l'au-delà et la découverte des tombes vides sans la dépouille, comme le tombeau de Jésus, quelques jours seulement après l'inhumation sont autant de preuves qui s'ajoutent à ces récits démontrant la transformation du corps physique en corps spirituel, favorisant la communication entre les morts et les vivants et liant les univers visible et invisible.

Ces illustrations montrent que le corps humain est le centre du pouvoir mystique. C'est ainsi qu'il peut être transformé en entité spirituelle. Doté des pouvoirs de visibilité et d'invisibilité, le corps apparaît souvent dans des endroits différents ou à des êtres proches mais au même moment. C'est le phénomène d'ubiquité. Les apparitions de Jésus à ses disciples après sa crucifixion en est une preuve solide ; il avait le pouvoir de se montrer à ces derniers, parfois à des endroits différents mais au même moment. C'est ainsi que les disciples, dispersés aussitôt après la mort de Jésus, avaient reçu la grâce de le rencontrer ou de le toucher physiquement quand il le désirait. C'est la certitude que la substance corporelle du Christ n'a pas été corrompue : elle consolide la croyance en la résurrection qui réhabilite le corps et l'associe au destin de l'âme. Il n'en est pas autrement dans l'islam. Aux yeux de Louis-Vincent Thomas (1980, p. 195), « le thème de la résurrection des corps qui seront accompagnés des *arrouâh* (sing, *rûh*) ou "souffles subtiles" » en constitue aussi une idée maîtresse.

2- L'intelligibilité du corps humain dans la visée chrétienne de l'éternité

La rencontre entre Jésus et ses disciples, trois jours après sa mort, montre cardinalement qu'il s'est relevé d'entre les morts. C'est la preuve que son corps qui est à la fois humain et divin ne pouvait pas périr. Les femmes étaient les premières personnes à témoigner qu'elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus mis dans le tombeau. Il était absolument vide. Le témoignage a été renchéri par les propos de ses amis qui l'ont rencontré sur la colline qu'il leur avait indiquée de s'y rendre (Matthieu 28, 16), ou sur le chemin d'Emmaüs, un village qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem (Luc 24, 13), après sa résurrection.

Ce mystère dévoile et prolonge l'impérissabilité du corps, expérimentée dans les croyances traditionnelles avant le dogme de la résurrection du Christ, le Messie, mais de façon illuminée et divine. C'est une vérité christique témoignée et enseignée aux communautés chrétiennes, anciennes comme nouvelles : Jésus est revenu de la mort à la vie le troisième jour, pour être avec ses disciples. Ceux-ci pouvaient le rencontrer, le voir, parler avec lui et, comme Thomas, le toucher.

Cette intelligibilité est ancrée dans la religion de l'incarnation : « du Verbe de Dieu fait chair, de la passion et de la mort sur la croix, du corps eucharistique, de la résurrection de la chair » pour combler l'homme de la gloire de Dieu, car, nous dit Paul Scolas (2005, p. 9), le corps ou la chair est la charnière où se joue certainement le salut de l'homme. Dieu se manifeste de façon réelle aux hommes en habitant parmi eux, c'est-à-dire en se dotant d'une substance corporelle intelligible. C'est pourquoi Saint Thomas d'Aquin (1965) professe que le corps est le lieu de visitation de Dieu et c'est par lui que nous pouvons aller à sa rencontre. À comprendre le philosophe et théologien, relève Joseph Famerée (2005), si Dieu est venu à nous par le Verbe se faisant chair ou corps, nous pouvons aller à Dieu par notre corps. Dès lors, nous considérons théologiquement avec Joseph Famerée (2005, p. 14) « le corps comme chemin de nous vers Dieu et de Dieu vers nous ». En d'autres termes, le corps humain est le lieu sacré de Dieu et en même temps une transcendance vers Dieu Créateur. Cela sous-tend que nous ne pouvons pas atteindre Dieu sans le toucher, c'est-à-dire le corps.

Comme le rappelle Gabriel Leuenberger (2008), la pensée chrétienne développe des attitudes opposées en ce qui concerne l'instance matérielle de la personne. D'abord, elle considère le corps humain comme quelque chose de négatif à cause de sa corruption. C'est effectivement ce qui conduit certains croyants à mortifier leur corps par une ascèse la plus rigoureuse possible, renchérit l'auteur. L'objectif de cette ascèse est de sauver l'âme à la perte du corps. Jean Baptiste est l'un des exemples, car celui-ci vit de cette façon. Il est à peine vêtu et se nourrit frugalement des « sauterelles » et du « miel sauvage » (Marc 1, 6). Pour Saint Paul, le corps fait partie de « l'œuvre et du salut de Dieu » (1 Corinthiens 3, 16-17) ; un salut qui est désormais cosmique et charnel. Ensuite, comme l'affirme Joseph Famerée (2005, p. 16), cette pensée explique que « l'eucharistie nous fait l'expérience anticipée de l'assomption de notre corps et du cosmos, une expérience qui s'authentifie dès aujourd'hui dans le lavement des pieds ou le service éthique du corps des autres humains ». Il s'agit de relever l'importance que Dieu accorde au corps humain. Cette partie organique de l'être humain « est une création belle et bonne de

Dieu ; [donc il mérite] d'être entretenu, soigné, respecté », avoue Gabriel Leuenberger (2008, p. 89). C'est dans cette perspective que, dans le *Nouveau Testament*, Saint Paul écrit : « Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps » (1 Corinthiens 6, 13). Puis, il ajoute : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je les membres du Christ pour en faire de prostituée ? Certes non ! » (1 Corinthiens 6, 15).

Ces enseignements de l'Église démontrent clairement que la personne reçoit les grâces nécessaires à travers les différents sacrements qui sont les dons du Christ. C'est à juste titre que Paul Chauchard (1962, p. 172) écrit : « Le nouveau-né ou celui qui entre dans l'Église [...] est baptisé, c'est-à-dire que son corps est purifié par de l'eau qui est matière du sacrement porteuse de la grâce, non pas un pouvoir magique attribué à la matière, mais signe tangible d'une réalité spirituelle. »

Force est de constater que la personne devient membre du Christ par le premier sacrement de l'Église qui est le baptême. Son corps se transforme en Temple du Saint Esprit et appartient au Seigneur. Saint Paul, comme la plupart des évangélistes, l'illustre en ces termes : « Ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps » (1 Corinthiens 6, 19-20). C'est en fait une mise en garde contre toute tentative de livrer son corps aux désordres qui n'honorent pas Dieu. Le corps, créé par Lui, est un organisme constitué qui fait l'homme tout entier. C'est pourquoi il n'est pas dévalorisé dans la Bible. À ce propos, l'opinion de Gabriel Leuenberger (2008 p. 89) édifie davantage :

Il n'est pas ce qu'une certaine philosophie grecque prétend, une prison de matière mortelle retenant prisonnière de l'âme divine et immortelle qui n'aspire qu'à être libérée de son enveloppe charnelle, philosophie qui a conduit au mépris du corps, [qu'on pourrait utiliser n'importe comment] et à l'exaltation d'une âme parcelle divine, qui seule compterait.

Le corps, comme l'avoue le Pape Jean-Paul II (1980), est cette substance corporellement divinisée capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et

le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché de toute éternité en Dieu. Cela signifie que Dieu a créé le corps humain pour se manifester de façon plus concrète auprès de sa créature. Ainsi, le corps est un témoin de la création en tant que don fondamental de Dieu (Pape Jean-Paul II, 1980). Or, le dieu des philosophes ne prend pas soin du corps. Il veut à tout prix s'écarter de son propre corps. C'est ce paradoxe du corps perçu par les idéalistes, en l'occurrence Platon (1965) et René Descartes (1956), qui dévalorise le corps humain au profit de l'âme. Ce n'est pas le cas dans le christianisme qui véhicule la religion de l'incarnation et de la résurrection : le Christ est revenu d'entre les morts. Une telle révélation est le fondement de la foi chrétienne. Elle explique divinement que le corps mis en terre est mortel, tandis que celui qui ressuscitera sera immortel parce qu'il n'est pas fait de chair et de sang :

Semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire, semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal [humain], il y a aussi un corps spirituel (1 Corinthiens 15, 35).

En toute évidence, le corps humain n'est pas né immortel. C'est après avoir franchi toutes les étapes de corruptions, d'humiliations, de tortures, et de mortalité, qu'il est promis à la résurrection, à la gloire de l'incorruptibilité et de l'indestructibilité. La mort et la vie étant enveloppées l'une dans l'autre, il n'y a pas une opposition radicale entre le corps et l'âme.

Il est à noter que cette pensée théologique positive du corps et de sa survie après la mort, comme celle des croyances traditionnelles, notamment négro-africaines, est ignorée dans les spéculations matérialistes et idéalistes qui soutiennent l'idée selon laquelle le corps, matière ou atome, est périssable, corruptible, destructible. Nous tenterons d'en expliquer dans la dernière partie de notre travail.

3- L'imperceptibilité du mystère du corps humain dans les pensées occidentales

La philosophie occidentale du composé humain commence avec une dichotomique entre le corps et l'âme. Selon Paul Chauchard, (1962), ce sont les courants matérialistes et idéalistes qui rendent la perception du corps très problématique. Pour lui, le matérialiste ne considère l'homme que comme matière au point de nier l'idée d'immortalité de l'âme, chère à l'idéaliste. Au contraire, pour celui-ci, l'existence d'un esprit pur est une réalité séparée de la matière. De cette opinion, découle un dualisme radical et insoluble : la distinction entre l'âme, impérissable, et le corps, périssable. L'idéaliste s'oppose ainsi au réaliste ou atomiste qui postule que l'âme périt au moment de la dissolution du corps.

Il convient de rappeler que, selon les matérialistes ou atomistes, l'esprit est une illusion des idéalistes. Ils préfèrent réduire l'existence humaine à la corporéité. En d'autres sens, selon Laurent Cournarie (2008, p. 4), l'esprit ou l'âme, comme le corps, est une matière ; c'est la « substance qui constitue le corps ». Si l'on en croit l'atomiste Lucrèce (2013, p. 111), seul ce corps est susceptible de manifester l'existence de la personne ; puisque sans le toucher il n'y a pas d'homme et « sans le corps, point de toucher ». Du coup, l'évanouissement du corps entraîne inéluctablement *la corruption* de l'âme, laisse comprendre l'auteur. Autrement dit, les deux substances disparaissent au même moment. Un tel écho est ingénieusement mis en lumière dans le texte d'Épicure (2009) quand il explore la question de l'âme et du corps. Fondamentalement matérialiste, celui-ci déclare que les deux entités sont périssables. Elles ne peuvent pas exister après la mort parce que le corps et l'âme sont composés de particules physiques, c'est-à-dire d'atomes.

Cette posture épicurienne est contraire au dogme chrétien de l'incorruptibilité du corps ressuscité (christianisme) et de l'âme ou de l'idée d'éternité et d'immortalité (christianisme, platonisme, etc.). Cela s'explique par le fait que la physique atomiste épicurienne n'admet que les atomes et le vide illimité dans lequel ils se meuvent en nombre infini. Comme nous l'avons déjà relevé, l'âme périt au moment de la dissolution de l'agrégat corporel. Cependant, si la périssabilité de l'âme éloigne le

matérialiste de l'idéaliste, la dissolution du corps matériel, qui se transforme en corps spirituel dans le christianisme, converge leur opinion.

La convergence de vue des matérialistes et idéalistes concernant la destruction du corps est rationnellement prouvée dans les textes de Platon, inspirés des spéculations pythagoriciennes et socratiques. Pour le philosophe grec, le corps humain est le malheur ou la prison de l'âme. La métaphysique platonicienne semble développer une méfiance et une haine à l'endroit du corps humain. En effet, Platon (1965, p. 80a) insiste sur la négation de la matière et soutient que « le corps ressemble parfaitement à ce qui est humain, mortel non intelligible, multiforme, dissoluble et jamais pareil à soi-même ». Étant totalement désarmé devant le corps, Platon le considère comme cadavre. Cela amène Émile Chambry (1965, p. 84) à dire que « ce qui est mort est bien mort et ne ressuscite pas ». Cette opinion contredit nettement la position chrétienne, notamment le dogme de la résurrection des morts.

La haine du corps ou du sensible qu'éprouve Platon provient de l'attitude de son maître Socrate devant la mort. Trouvant son disciple fidèle, celui-ci l'amène à « se libérer autant que possible des sens, [cela] devient un devoir moral », affirme Friedrich Nietzsche (1991, p. 16). Nous pouvons aussi noter l'influence de la thèse pythagoricienne selon laquelle le « corps se présente comme le tombeau de l'âme », à la suite de Mamadou Bakayoko (2018, p. 179). Il faut rappeler que cette théorie classique de la haine du corps a influencé la pensée moderne, notamment le cartésianisme.

René Descartes (1992), l'un des pionniers de la philosophie moderne, méprise comme Platon le corps humain qui peut facilement périr et accorde l'intérêt à l'âme (ou l'esprit) ; elle est toujours la même et ne change pas comme le corps. C'est ainsi que le philosophe français René Descartes (1956, p. 39) définit l'homme comme une « chose pensante », c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison. La notion chose désigne le corps qu'il considère comme une machine et la pensée renvoie à l'âme. À comprendre l'auteur, le corps humain est une substance matérielle susceptible de qualités géométriques. Il « est une chose étendue qui se meut par la

disposition de ses organes, un assemblage des membres », démontre clairement Louis-Philippe Demars (2009, p. 16). C'est ainsi que René Descartes en a une vision mécaniste, poursuit l'auteur.

Nonobstant les efforts fournis par René Descartes, il est retombé, selon Paul Chauchard (1962, p. 15), au « piège de ses devanciers de l'homme-machine ». Dès lors, nous sommes parfaitement d'accord avec Claude Bruaire (1958, p. 255) que la philosophie du corps requiert « ce qu'elle est incapable de fournir. Elle manifeste ce qu'elle ne peut expliquer ».

De ce qui précède, nous notons que le matérialiste et l'idéaliste ne peuvent pas intuitionner le mystère du corps humain à la lumière du chrétien. Comme l'a su bien dire Paul Chauchard (1962, p. 28), « l'ancien matérialisme était dans l'erreur en voulant réduire le corps de l'homme à ses constituants matériels ; l'ancien vitalisme était tout autant dans l'erreur en ajoutant à cette mécanique une force vitale animatrice de l'extérieur, séparant ce corps de l'âme ». D'où l'importance de surmonter ce paradoxe autour du concept corps. Pour laisser le corps humain jouer effectivement son rôle, les philosophes doivent relire le mystère de la résurrection qui annonce la victoire de la vie sur la mort : Jésus est ressuscité d'entre les morts pour être avec ses amis, ses disciples. Comme nous l'avons souligné, cette vérité apporte un éclairage divin sur une fantastique intelligibilité du corps humain, sur son indestructibilité contrairement aux pensées matérialistes et idéalistes.

Conclusion

Notre étude sur le mystère du corps humain a permis de mettre en évidence sa portée intelligible dans certaines croyances, entre autres africaines et chrétiennes. La partie matérielle de l'être humain, qui est une création divine, a reçu l'onction d'éternité. C'est ainsi que le corps est capable de rendre visible ce qui est invisible en passant de la mort à la vie.

Cette évidence est ancrée dans les croyances négro-africaines, comme dans d'autres croyances, qui récusent l'anéantissement du corps humain. Celui-ci, en tant

que créature divine, ne périt pas dans le tombeau. Autrement dit, l'être humain se relève d'entre les morts. Les images populaires qui véhiculent, entre autres, la rencontre entre les personnes mortes et les vivants en constituent une preuve anthropologique et métaphysique, mais aussi théologique. Les morts, dotés d'un pouvoir d'être à plusieurs endroits au même moment, reviennent à la vie et rendent visite à leurs proches, leurs amis ou leurs disciples. La résurrection du Christ, homme et Dieu, est le mystère qui corrobore une telle croyance. Ses amis ou ses disciples en sont des témoins oculaires ; ils l'ont vu, ils l'ont rencontré, ils ont marché et mangé avec lui.

Cette vérité divine remet en cause les théories matérialistes comme idéalistes de la corruptibilité du corps. Ces théories soulignent que le corps humain est périssable, soit parce qu'il est constitué d'atomes, soit parce qu'il n'est considéré que comme le tombeau de l'âme. Dans ce cas, comment peut-on expliquer les apparitions physiques des personnes qui sont mortes ? Il est important de noter que le corps humain créé par Dieu reste un mystère à dévoiler. Certes, la thèse qui semble converger les opinions est celle qui démontre la destruction du corps, humain ou animal, car il est difficile par un raisonnement scientifique de cerner le mystère qui l'entoure. Mais, lorsqu'on essaye de le démystifier pour en dévoiler le sens, nous comprenons sans ambages que Dieu est capable de ressusciter un corps mis dans un tombeau, comme celui de Jésus ou de toute autre personne pieuse, parce qu'il en est le Créateur.

Une telle position ne peut être que la manifestation d'une foi profonde, et non celle d'un raisonnement scientifique, qui transcende la conscience humaine. Dès lors, l'être humain se résigne à s'accorder sur l'intelligibilité du corps humain corroborée par les apparitions et la résurrection qui ouvrent désormais la voie à l'éternité. Dans les traditions africaines et chrétiennes, en particulier, cette approche est consolidée par la profonde conviction de l'indestructibilité de l'être humain et de ses composantes par la mort, car celui-ci a un commencement éternel, c'est-à-dire intemporel, sous-tendu par la *victoire de la vie sur la mort*.

Références bibliographiques

BAKAYOKO Mamadou (2018), « La question du corps: Nietzsche face à Platon », dans *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, Vol. 5, p. 179-184.

BERNARD Marie-Christine (2008), « Le corps dans la religion chrétienne, Introduction à une réflexion », [En ligne], URL : http://www.mariechristinebernard.org/wp-content/uploads/2017/05/Le_corps_dans_la_religion_chr%C3%A9tienne.pdf, consulté le 16 septembre 2024.

BIBLE TOB (1994), *Traduction œcuménique*, 5^e édition, Paris, Cerf.

BICKEL Susanne (1994), « La cosmogonie égyptienne : avant le Nouvel Empire », [En ligne], URL : <https://doi.org/10.5167/uzh-152534>, consulté le 11 septembre 2024.

BRUAIRE Claude (1968), *La philosophie du corps*, Paris, Seuil.

CHAMBRY Emile (1969), *Notice sur le Timée, Œuvres complètes de Platon*, Paris, Garnier-Frères.

CHAUCHARD Paul (1962), *Notre corps, ce mystère*, PUF.

CHIRPAZ François (1988), *Le corps*, Paris, PUF.

COURNARIE Laurent (2008), « La matière, Philopsis », [En ligne], URL : <http://www.philopsis.fr>, consulté le 19 septembre 2024.

DEMARS Louis-Philippe (2009), « La distinction corps-âme est-elle encore valable aujourd'hui ? Une critique du dualisme cartésien », *Revue Phares*, Vol. 9, p. 9-31.

DESCARTES René (1956), *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF.

DESCARTES René (1992), *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion.

DIOP Birago (1960), *Le souffle des ancêtres, du recueil leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine.

ÉPICURE (2009), *Lettre à Ménécée*, trad. Pierre-Marie Morel, Paris, Flammarion,

FAMERÉE Joseph (2005), « Le corps, chemin de Dieu. La problématique », *Sur le corps, chemin de Dieu*, Paris, Cerf, p. 13-32.

GODDIO Franck (2016), « Osiris, Mystères engloutis d'Égypte, in Institut du Monde Arabe », [En ligne], URL : www.exposition-osiris.com, consulté le 15 septembre 2024.

HEBGA Meinrad Pierre (1979), *Sorcellerie, chimère dangereuse... ?*, Abidjan, INADES.

HEBGA Meinrad Pierre (1982), *Sorcellerie et Prière de Délivrance*, Paris, Présence Africaine.

LEUENBERGER Gabriel (2008), « L'être humain une unité chair-âme-esprit-corps, dans le règne animal dans la Bible », [En ligne], URL : https://www.reformes.ch/sites/default/files/data/documents/blogs/Gabriel_Leuenberger/03_04_L_ETRE_HUMAIN_UNE_UNITE_CHAIR_AME_ESPRIT_CORPS.pdf, consulté le 16 septembre 2024.

LUCRÈCE (2013), *De la nature des choses*, trad. André Lefèvre, S. L., Les Échos du Maquis.

NIETZSCHE Friedrich (1991), *Introduction à l'étude des dialogues de Platon*, trad. Olivier Sedeyn, Paris, Éclat.

PAPE Jean-Paul II (1980), « Théologie du corps », [En ligne], URL : www.theologieducorps.fr, consulté le 20 septembre 2024.

PLATON (1965), *Le Phédon, Œuvres complètes*, trad. Chambry Émile, Paris, Garnier.

PLATON (1969), *Le Timée, Œuvres complètes*, trad. Chambry Émile, Paris, Garnier.

SAINT THOMAS d'Aquin (1860), « Petite Somme Théologique », [En ligne],
URL : <http://www.liberuis.net.>, consulté le 21 septembre 2024.

SAINT THOMAS d'Aquin (1965), « La somme contre les gentils », [En ligne],
URL : www.thomas.d.aquin.com/Bges, consulté le 22 septembre 2024.

SCOLAS Paul (2005), « Le corps, chemin de Dieu ou l'invention chrétienne du corps », *Sur le corps, chemin de Dieu*, Paris, Cerf, p. 1-12.

THOMAS Louis-Vincent (1980), « Problème de la mort », Christian et MAGGIORI Robert, *Philosopher. Les interrogations contemporaines*, Paris, Fayard, p. 185-199.

THOMAS Louis-Vincent (1982), *La Mort africaine. Idéologie funéraire en Afrique noire*, Paris, Payot.

VAÏDJIKÉ Dieudonné (2017), *Conceptions métaphysiques relatives à l'idée de la mort et de l'au-delà dans la tradition Zimé en Afrique centrale*, Paris, Édilivre.